



SOMMAIRE

Éditorial

Le rêve de Dieu dans notre vie.

Parcours de formation

... Mais avec douceur et charité.

Nazaret. Une famille toute de Dieu

7. L'obéissance de la foi.

“Humble et haut plus qu'une créature.

En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale

8. Marie Reine de la paix.

Chroniques familiales

- Video d'invitation au Congrès de Fatima.

- Portugal: *Congrès international de Marie Auxiliatrice 2024 à Fatima.*

- Première recollection du nouvel Animateur Spirituel de l'ADMA première Don Gabriel Cruz.

- Équateur: *En promouvant la dévotion à Marie Auxiliatrice.*

- Messe commémorative pour les membres défunts d'ADMA.

Intention de prière mensuelle

Pour le rôle des femmes.

P.1

P.3

P.5

P.7

P.9

P.9

P.10

P.10

P.10

P.11

ÉDITORIAL

LE RÊVE DE DIEU DANS NOTRE VIE

Chers amis,

Cette année, le 9ème Congrès International de Marie Auxiliatrice se tiendra à Fatima, du 29 août au 1er septembre 2024, et le thème sera : “ Moi, je te donnerai la maîtresse ”, en accord avec l'Étrenne du Recteur Majeur et en célébrant le 200ème anniversaire du rêve de neuf ans de Don Bosco.

L'importance de Marie comme maîtresse dans la spiritualité salésienne se manifeste d'une manière toute particulière dans l'histoire du rêve de neuf ans de saint Jean Bosco, qui l'a profondément marqué et l'a guidé sur son chemin spirituel et pastoral tout au long de sa vie. Ce rêve-prophétie éclaire également ce parcours de préparation au Congrès de Fatima.

Il est sans doute opportun de rappeler une partie de l'histoire dans laquelle Jésus présente Marie comme “la maîtresse”, car c'est à partir de ces paroles que nous ferons des réflexions.

“Qui êtes-vous pour m'ordonner l'impossible ?

- C'est justement parce que ces choses te semblent impossibles que tu dois les rendre possibles par l'obéissance et par l'acquisition de connaissances.

- Où, par quel moyen vais-je acquérir la connaissance?

- Je vous donnerai le maître, sous la discipline

duquel vous pouvez devenir sages, et sans lequel toute sagesse devient folie.

- Mais qui es-tu, toi qui parles ainsi ?

- *Je suis le fils de celle que ta mère t'a appris à saluer trois fois par jour.*

- *Ma mère me dit de ne pas fréquenter ceux que je ne connais pas, sans sa permission ; c'est pourquoi dis-moi ton nom.*

- *Mon nom, demande à ma mère.*

À ce moment-là, j'ai vu à côté de lui une femme d'apparence majestueuse, vêtue d'un manteau qui brillait de tous côtés, comme si chacun de ses points était une étoile brillante. Alors que mes questions et mes réponses devenaient de plus en plus confuses, il me fit signe de m'approcher d'elle, me prit gentiment par la main et me dit :

- *Regarde.*

En regardant, j'ai vu que ces enfants s'étaient tous enfuis, et à leur place j'ai vu une multitude d'enfants, de chiens, d'ours et de plusieurs autres animaux.

- *Voici ton champ, voici l'endroit où tu dois travailler. Rends-toi humble, fort et robuste, et ce que tu verras de ces animaux en ce moment, tu le feras pour mes enfants. "*

La rencontre commence par une question stimulante: "Qui es-tu, toi qui m'ordonnes quelque chose d'impossible? Cette question sert de porte d'entrée à un voyage dans la sagesse, où la figure de **Marie est révélée comme la clé qui permet de débloquent l'apparemment impossible.** Dans la perspective de ce dialogue révélateur, la profondeur et la pertinence de Marie en tant que maîtresse seront explorées.

La première indication vient de Jésus, le berger et le guide: "C'est justement parce que ces choses vous semblent impossibles que vous devez les rendre possibles par l'obéissance et l'acquisition de la connaissance." Tout enseignement découle "du Maître". L'obéissance est présentée comme la clé qui ouvre la porte de la connaissance, montrant **l'importance du lien intime entre l'humilité et la connaissance**, suggérant qu'un apprentissage efficace exige non seulement la recherche active

de la connaissance, mais aussi la volonté de se soumettre aux conseils d'un enseignant. Dans ce contexte, Marie est présentée non seulement comme maîtresse qui enseigne, mais aussi comme celle qui montre le chemin de la compréhension par l'humilité, dont elle est aussi un exemple.

"Où, par quel moyen vais-je acquérir la connaissance ?" est une question qui révèle chez Jean Bosco une soif de savoir qui résonne dans son cœur. La réponse, énigmatique et divine, désigne Marie comme la dispensatrice sous la discipline de laquelle la sagesse sera atteinte. **Marie devient ainsi le lien entre le petit Jean et la source même de la connaissance qu'est Jésus**, une connaissance guidée par Marie, bien plus profonde que la connaissance ordinaire, puisque le but ultime sera d'atteindre la sagesse, le don de l'Esprit.

L'intrigue s'intensifie lorsque le petit Jean cherche à connaître l'identité de la personne qui lui parle de manière si énigmatique. "Demandez mon nom à ma mère", répond-il. Cette belle révélation ajoute une couche supplémentaire à l'importance de **Marie en tant qu'enseignante**, puisqu'elle est également présentée comme une "Mère" ayant un lien avec le divin, offrant ainsi son enseignement comme sacré et transcendantal. Le secret du nom de cet homme invite sans aucun doute le petit Jean à explorer la relation avec le transcendantal, à reconnaître que la sagesse n'est pas seulement une connaissance intellectuelle, mais un lien spirituel avec la source même de l'être, et c'est là que Marie-Mère joue un rôle très important.

La description de Marie comme une figure majestueuse, vêtue d'une robe brillante, ajoute une dimension céleste à son importance en tant qu'enseignante. Le manteau brillant comme des étoiles suggère que son enseignement illumine les esprits tout comme les étoiles illuminent l'obscurité du ciel nocturne. **Marie n'est pas seulement l'enseignante qui fournit des informations ; elle est la source d'une sagesse qui illumine le chemin, dissipant les ténèbres de l'ignorance.**

Jean Bosco est conduit à un moment particulier de révélation lorsque Marie l'invite à "regarder". Ce regard révèle une profonde transformation. Les enfants agressifs disparaissent pour laisser place à une multitude d'animaux apprivoisés et tranquilles. Ce changement symbolise une métamorphose,

indiquant que, sous la tutelle de Marie, la vision du monde se transforme. Le champ devient la scène sur laquelle Jean travaille, ce qui indique que l'enseignement de Marie n'est pas seulement une abstraction, mais une instruction qui doit être transformée en réalité. *"Voici ton champ, voici l'endroit où tu dois travailler. Rends-toi humble, fort, robuste..."*. Les paroles de Marie sont un appel à l'action. Marie ne guide pas seulement dans la sphère intellectuelle, mais elle instruit aussi dans la pratique de la sagesse. L'instruction de devenir humble, fort et robuste indique que son enseignement est un processus, un chemin de transformation intérieure, un projet de vie pour le bien de soi-même et des autres.

Ainsi, en préparation de ce congrès et au cours de celui-ci, une invitation est faite à se laisser envelopper par les paroles et les conseils de Marie, notre mère et notre maîtresse. Qu'il s'agisse de démêler l'impossible ou de mettre en évidence le lien entre humilité et connaissance, Marie apparaît comme un guide qui ne se contente pas de transmettre des informations, mais qui conduit ceux qui se laissent enseigner par elle à une connexion plus profonde avec le divin. En définitive, l'importance de Marie, maîtresse, réside dans sa capacité à éclairer le chemin de la réalisation spirituelle, en nous invitant

non seulement à rechercher la sagesse, mais aussi à la vivre. Marie, la maîtresse divine, devient la boussole qui nous oriente vers le bien, révélant ce qui semble impossible et nous guidant vers une compréhension plus profonde du but de l'existence. Pour nous préparer à ce moment important, un cours de formation est en cours d'organisation et le matériel proposé est disponible sur [le site de l'ADMA](#).

Des informations sur l'événement sont disponibles sur le site web du Congrès, mariaauxiliadora2024.pt

De même que Marie a guidé et enseigné aux trois enfants bergers de Fatima l'horreur du péché et la beauté de la vertu, de même qu'elle a guidé Jean Bosco tout au long de sa vie sur un chemin d'obéissance et d'humilité, de même peut-elle guider la Famille salésienne vers ce Congrès qui est déjà imminent. Sous sa protection et guidés par sa main, nous voulons nous aussi réaliser le rêve de Dieu dans nos vies.

**Don Gabriel Cruz Trejo, sdb,
Animateur spirituel ADMA Valdocco.**

**Renato Valera,
Président ADMA, Valdocco.**

PARCOURS DE FORMATION

... MAIS AVEC DOUCEUR ET CHARITÉ

La douceur des agneaux est perçue avec l'intensité du contraste, mis en scène immédiatement après son contraire représenté par la férocité des animaux qui les ont précédés. Lorsque Jean revit en quelque sorte le même rêve à la veille de la migration du premier oratoire du Pensionnat ecclésiastique au Valdocco, sa réaction semble moins prompte et audacieuse qu'à l'âge de neuf ans. Nous sommes le deuxième dimanche d'octobre 1844 : "J'ai rêvé que je me voyais au milieu d'une multitude de loups, de chèvres et de chevreaux, d'agneaux, de brebis, de béliers, de chiens et d'oiseaux. Tout à coup, ils ont fait du bruit, une clameur ou, mieux encore, un bruit diabolique à faire peur aux plus courageux. Je voulais fuir..." (Sources salésiennes, 1241-1242).

La douceur et la charité à atteindre ici doivent avant

tout être une "métamorphose" intérieure pour Jean et pour ceux qui deviendront non seulement des agneaux, mais des bergers du troupeau, comme le préfigure le rêve de 1844 mentionné plus haut. C'est un fruit mûr, issu d'une longue gestation. C'est un fruit de Pâques. C'est une mutation qui ne s'improvise pas et qui nécessite un long apprentissage, comme ce fut le cas pour les 12 depuis la première rencontre avec le Maître sur le lac de Galilée jusqu'à la montée finale à Jérusalem, et depuis ce nouveau départ jusqu'aux "extrémités de la terre" vers lesquelles ils étaient envoyés.

Au catéchisme, nous apprenions à distinguer les



vertus cardinales (prudence, justice, force d'âme et tempérance) des vertus théologiques (foi, espérance et charité). Ces dernières ne sont pas le résultat de l'ingéniosité et de la volonté de ceux qui font de leur mieux... Il y a une combinaison de nature et de grâce, de grâce et de liberté, qui permet à cette charité d'en haut de devenir l'énergie qui anime nos pas et remplit les relations d'une vitalité où "comme au ciel" et "comme sur la terre" sont à la fois à la maison.

Un article des Constitutions des Salésiens de Don Bosco est entièrement consacré au fondateur. Art 21 : "Le Seigneur nous a donné Don Bosco comme père et maître. Nous l'étudions et l'imitons, admirant en lui un **splendide accord de nature et de grâce**. Profondément homme, riche des vertus de son peuple, il était ouvert aux réalités terrestres ; profondément homme de Dieu, rempli des dons de l'Esprit Saint, il vivait 'comme s'il voyait l'invisible' (He 11,27). Ces deux aspects se sont fondus dans un projet de vie fortement unifié : le service des jeunes. C'est à cette charité qu'il a été formé. Par qui ? Par la Providence à laquelle il a répondu du mieux qu'il a pu, mais qui s'est servie de beaucoup, et d'abord de ces loups qui sont devenus des agneaux : les jeunes ont été les premiers formateurs de Don Bosco, par grâce.

La douceur des agneaux du rêve n'est donc pas une image bucolique de tranquillité, d'un jardin printanier parfumé de fleurs. Si nous regardons l'ensemble de la vie et de la mission de Don Bosco, l'inversion de ce rêve, c'est plutôt un agneau et un berger avec une saveur biblique.

"La charité est bienveillante et patiente ; elle souffre tout, mais elle espère tout et supporte toutes les détresses."

Et dans l'Écriture, la parole qui explique et illumine toutes les autres est toujours celle qui conclut, celle qui vient de Pâques. Là, où le berger donne sa vie pour ses brebis, nous comprenons la portée de l'expression "Heureux les doux, car ils posséderont la terre" (Mt. 5, 5) : la croix est la plénitude de cette béatitude-prophétie. Il y a une autre référence à la douceur dans le même évangile, encore plus intense parce que le Maître se propose directement comme

modèle, précisément sur cet aspect : "Mettez-vous à mon école, moi qui suis doux et humble de cœur" (Mt. 11, 29).

Le mot utilisé dans le grec des évangiles et traduit en italien par "doux" est PRAUS - *praeis* au pluriel. Dans la culture grecque, il s'agissait de l'une des vertus les plus honorées, dont la racine lointaine provenait du monde militaire, et plus précisément de l'emploi des chevaux dans ce monde. PRAUS était le cheval bien dressé, aussi docile que vigoureux, prêt à rester à l'affût même pendant de très longues périodes et à se jeter dans le feu de l'action, fidèle en tout à son cavalier.

Lorsque la dame, aussi belle que proche et maternelle, demande à Jean de se faire humble, fort et robuste, ne va-t-elle pas dans le même sens ? N'est-ce pas cette résilience patiente et audacieuse qui permettra à Jean de continuer à marcher parmi les roses et les épines et d'avancer "jusqu'à l'intrépidité", jusqu'à son dernier souffle, dans le "*da mihi animas caetera tolle*" qui ne fait plus qu'un avec sa vie ?

C'est la manière d'être de celui qui a fait sien, de cœur, d'esprit et de force, l'hymne à la charité que Don Bosco place à la base du Système Préventif, quand enfin, en 1877, il décida de l'écrire, ou plutôt de décrire ce qu'il avait déjà vécu et enseigné à vivre pendant des années. "La pratique de ce système se fonde sur les paroles de saint Paul qui dit : *Charitas benigna est, patiens est ; omnia suffert, omnia sperat, omnia sustinet*. La charité est bénigne et patiente ; elle souffre tout, mais elle espère tout et supporte toutes les détresses".

Deux encouragements pour nous :

- Pour ceux qui croient, les dons de la grâce, dont la charité est la plénitude, sont désirés avant tout et c'est pour cette raison même qu'ils sont demandés. Au lieu de partir de l'effort, peut-être même du découragement de se sentir si loin et si pauvre, on peut se laisser attirer, fasciner, conquérir par la valeur et la beauté de ce "splendide accord" et le demander comme une grâce. C'est une grâce d'unité, d'harmonie du cœur en accord avec les mouvements de l'Esprit, qui grandira avec nous en même temps que ce désir, où nous pouvons aussi impliquer nos saints dans la prière, à commencer par saint Jean Bosco. N'oublions pas qu'il peut être prié

autant qu'admiré.

- La charité n'est pas un schéma mais le cœur de tout, auquel nous revenons sans cesse, l'origine et le but de tout autre pas (comme l'est l'Eucharistie). Quel que soit le point où nous nous trouvons et "le point où se trouve la liberté" des personnes que nous accompagnons, nous pouvons toujours partir de là et marcher à partir de là. Il n'y a pas de publicain au fond du temple qui ne puisse être entendu, ni de voleur sur la croix qui soit exclu du Paradis, ni de Samaritaine

au puits qui soit exclue de la rencontre. Il n'y a pas de Bartolomeo Garelli dans la sacristie le 8 décembre 1841 ou de Michele Magone au poste de Carmagnola qui ne soit au bon endroit, au bon moment, s'il y a un peu de la charité de Don Bosco de l'autre côté, hier comme aujourd'hui. C'est de là que nous partons, avec comme objectif rien de moins que la plénitude de la charité qui est la même que la plénitude de la vie dans le Père et dans le Fils et dans l'Esprit Saint AMEN.

Silvio Roggia SDB

NAZARET. UNE FAMILLE TOUTE DE DIEU

7. L'OBÉISSANCE DE LA FOI

Comme nous l'avons vu, la particularité de la famille de Nazareth, celle qui en fait le modèle de toute famille chrétienne, est le fait qu'elle a Jésus comme centre d'unité. Dans la Sainte Famille, grâce à la présence de Jésus, la liberté des personnes, les liens familiaux et l'obéissance de la foi ne font qu'un. En elle, les pensées, les désirs et les gestes sont en parfait accord avec la volonté de Dieu. À Nazareth, on apprend ce que le monde d'aujourd'hui oublie et rejette : *l'obéissance est la forme intime de la liberté et la condition fondamentale de l'amour.*

La vérité de l'obéissance

Aujourd'hui, il semble très difficile d'accepter cette vérité élémentaire. Nous sommes trop habitués à penser que la liberté est l'autonomie et que l'obéissance est son contraire. Nous nous sommes enlisés dans des relations horizontales, plates, sans profondeur ni sommet. Tout ce qui est vertical, différencié et interpellant nous apparaît comme une menace pour notre liberté : dire une vérité immédiatement est synonyme d'intransigeance, et corriger une erreur est ressenti comme un manque de respect pour ses propres idées. Une grande partie du malaise psychologique dont souffrent les gens provient d'un conflit entre la liberté et la vérité, entre le désir et la loi. S'il était vrai que l'homme se résume à un individu et à son individualisme idéal, nous devrions aller bien. Au contraire, nous sommes mal, avec nous-mêmes et avec les autres. Et cela parce que la vérité est que nous sommes toujours et partout des fils et des filles, des frères et des sœurs,

des fiancés et des fiancées, et que nous apprenons à dire "je" grâce au "tu" de celui qui nous aime. Et celui qui nous aime n'a pas peur de nous dire et de témoigner de la vérité, il n'a pas peur de nous corriger et de nous inviter à nous repentir.

En ce sens, l'obéissance n'est en aucun cas synonyme de pure dépendance ou du contraire de l'indépendance : elle est appartenance, acceptation et correspondance à ceux qui, dans l'amour, nous précèdent et nous accompagnent. En effet, l'obéissance est la forme de liberté comprise dans la perspective de l'amour. Dans l'essai *Qu'est-ce qu'une famille*, le brillant philosophe français F. Hadjadj met en garde contre la présomption de savoir ce qu'est la liberté en dehors de l'espace familial, car, paradoxalement, dans la famille, on fait l'expérience d'une "**liberté sans indépendance**", c'est-à-dire d'une liberté qui se joue de toute façon dans un réseau de contraintes, et non pas dans une impossible autosuffisance. On comprend alors que l'obéissance ne peut jamais être motivée par la maîtrise, ni s'identifier à la soumission. L'obéissance est compréhension fraternelle, amour filial, complicité nuptiale.

Il faut comprendre que la véritable obéissance est raisonnable et religieuse, et non irrationnelle ; elle peut être fraternelle, filiale ou conjugale, mais jamais servile. L'obéissance est la substance de l'amour familial, parce que dans les liens nuptiaux, filiaux et fraternels, nous nous définissons, et donc nous

Nazaret. Une famille toute de Dieu

dépendons, du regard, de la parole, de l'attention de l'autre : être époux, c'est choisir d'être choisi, être enfants, c'est être accueillis, être frères et sœurs, c'est partager la même origine. Que l'obéissance appartienne intimement à l'expérience de l'amour est indiqué par le mot lui-même, qui a sa racine dans le latin *ob-audire*, et signifie écouter l'autre, adhérer à une relation, être en relation ! En ce sens, non seulement l'obéissance n'est pas le contraire de la liberté, mais l'obéissance rend libre, à tel point qu'en latin *free* signifie "fils" ! ce qui était clair dans les sociétés anciennes : n'être à personne, c'était être esclave. C'est aussi le cas aujourd'hui, mais on a du mal à le comprendre : c'est plutôt l'idée qu'avoir moins d'attaches, c'est être plus libre qui passe. Les taux de peur et de solitude qui s'emparent du cœur de trop de personnes montrent pourtant que ce n'est pas vrai.

L'obéissance qui est la foi

La Bible et le Catéchisme, à partir de l'expérience d'Abraham, notre père dans la foi, parlent volontiers de "l'obéissance de la foi". Cela signifie que l'obéissance est une qualité intime de la foi, que la foi a une structure obéissante. L'obéissance, c'est reconnaître la paternité de Dieu, c'est écouter et mettre en pratique sa Parole, c'est observer et aimer sa sainte Loi, c'est vouloir faire sienne sa volonté, c'est ne plus exister pour soi-même, c'est se conformer au Christ et être docile à l'Esprit, c'est vivre de manière originale dans le lien ecclésial. La meilleure démonstration de la valeur positive de l'obéissance se trouve dans l'expérience des saints : ce sont les plus obéissants et, pour cette raison, les plus libres, les plus transparents, les plus originaux, les plus innovateurs, les plus féconds. Oui, parce que l'obéissance est l'attitude de celui qui ne veut pas s'exalter à tout prix, mais qui décide de témoigner du Christ au prix de sa vie, et qui devient ainsi original et exemplaire, inimitable et inoubliable.

Jésus, avec son autorité de Fils et de Serviteur "obéissant jusqu'à la mort sur la croix" (Ph. 2, 8), a expliqué avec simplicité la relation intime entre obéissance et liberté : "si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres" (Jn. 8, 32). C'est-à-dire que l'obéissance à la Parole nous fait connaître la vérité, qui seule est capable de nous rendre vraiment libres. L'autorité même de Jésus est fondée sur son obéissance : il révèle le visage paternel de Dieu parce qu'il se nourrit de la Parole de

Dieu, qu'il rapporte les paroles de Dieu et qu'il fait la volonté de Dieu en toutes choses. Comme l'explique la théologie, l'obéissance de Jésus à la mission qu'il a reçue du Père est la traduction historique du fait qu'il procède éternellement du Père. C'est pourquoi Jésus peut dire : "Celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé" (Jn. 12, 45).



L'obéissance dans la maison de Nazareth

À Nazareth, l'obéissance de la foi est vécue à la perfection. Elle consiste tout d'abord à reconnaître que chaque personne a une physionomie spécifique et marquée, une position indubitable dans le plan de Dieu : Jésus n'est autre que "Dieu avec nous", Marie est la "Vierge Mère", Joseph est le "fils de David". Encore une fois, Jésus est le "Saint", Marie est la seule créature immaculée, et Joseph, bien qu'étant parmi les pécheurs, est appelé un "homme juste". L'obéissance apporte la clarté, ne crée pas la confusion, ne perturbe pas les liens familiaux ! Chacun est reconnu dans son originalité, et dans la Sainte Famille, cela signifie trois choses : l'incarnation du Verbe, la grossesse virginale, la descendance davidique, toutes nécessaires pour que le plan de Dieu se réalise dans sa plénitude.

Dans l'obéissance de la foi qui est vécue à Nazareth, cependant, il n'y a rien d'automatique, parce que dans l'obéissance il y a toujours quelque chose qui ne peut pas être compris, quelque chose qui dépasse les possibilités de la raison et déplace l'orientation de la liberté. Marie se demande comment est possible ce que Dieu lui propose ; Joseph se demande si, face au passage de Dieu dans son épouse, il n'est pas bon de faire un pas en arrière ; pour tous les deux, une inspiration du ciel, un message angélique, est nécessaire. Jésus se soumet même à Joseph et Marie et se cache pendant trente ans, car, comme le dit admirablement von Speyr, "il veut faire l'expérience de la nature humaine telle qu'elle s'est transformée en dehors du ciel". Il veut aussi apprendre ce qu'il sait déjà : il veut faire l'expérience de l'amour de Dieu en tant qu'homme ! Et nous aussi, en lui, nous sommes appelés à l'obéissance pour vivre, en tant qu'hommes, en tant que fils de Dieu !

Il ne faut cependant pas croire qu'à Nazareth les relations familiales étaient toutes idylliques : la sainteté des personnes ne supprime pas les tensions inévitables : dans le cas de la Sainte Famille, cela ne se produit pas par manque d'amour, mais au contraire par excès de grâce. Face à Jésus, à ses paroles, à ses gestes et aux réactions qu'il suscite chez les autres, Joseph et Marie sont profondément étonnés, émerveillés. Lorsqu'ils ont trouvé Jésus, âgé de douze ans, dans le temple, alors qu'ils auraient pu et dû comprendre, ils n'ont pas pu. Oui, parce que l'obéissance affronte le mystère et qu'elle

est la meilleure ouverture au mystère, car si sur le moment on ne peut pas comprendre, c'est seulement par l'obéissance que l'on peut ensuite comprendre. Quand Jésus aura trente ans, Marie comprendra que cet Enfant, d'abord porté au Temple, puis trouvé parmi les docteurs du Temple, deviendra le nouveau Temple (Jn. 2, 19 et Mt. 27, 51) ! Et elle comprendra qu'en elle, l'Arche d'Alliance, prendra forme l'Église, dans laquelle chaque chrétien est constitué en "temple dans le Seigneur" (1 Co. 3, 17 et Ep. 2, 21).

Roberto Carelli SDB

LA CRÉATURE LA PLUS HUMBLE ET LA PLUS HAUTE

En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale

8. MARIE REINE DE LA PAIX

Le mot "paix" apparaît dans 324 versets de l'Écriture. Souhaitée, invoquée, promise, désirée, la paix dont parle l'Écriture, *shalom* en hébreu, est bien plus que l'absence de conflit : elle **est plénitude de vie et communion avec Dieu, avec le prochain et avec l'ensemble de la création**. C'est pourquoi les croyants - dans les lettres apostoliques - se saluent en souhaitant la paix qui, selon les Évangiles, est aussi le premier don du Ressuscité qui, le premier jour après le sabbat, apparaît vivant à ses amis effrayés et les encourage à sortir pour partager ce même don avec le monde (Lc. 24, 36). Être des artisans de paix, selon Jésus, est un trait distinctif de ceux qui renaissent du baptême, ceux qui démontrent par leurs actes leur identité de fils et de filles de Dieu (Mt. 5, 9).

Si la paix est la plénitude de la vie, la guerre, le conflit est le fardeau de la mort. Les conflits détruisent non seulement l'amitié entre les individus, les familles et les peuples, mais aussi la beauté et l'harmonie entre les êtres humains et les autres créatures. Une ville ou un village bombardé n'est pas seulement privé des vies humaines qui tombent sous la violence du feu : la terre, l'air, l'eau sont aussi blessés, pollués, les animaux s'éloignent ou meurent, dans une multiplication des destructions et des douleurs. Il y a actuellement plus de cinquante conflits armés dans le monde. À cela s'ajoutent les situations de précarité et de tension politique et sociale vécues dans tant de contextes à travers le monde où les êtres humains et les autres êtres vivants sont empêchés

de développer pleinement et pacifiquement leurs possibilités.

L'engagement en faveur de l'écologie intégrale ne peut pas ne pas prendre en compte le drame de l'expansion continue des conflits, du marché légal et illégal des armes, des conditions d'abus, d'oppression, de misère et d'exploitation dans lesquelles les êtres humains se trouvent actuellement dans tant de parties de notre monde. **La paix, en tant que plénitude de vie et d'harmonie, est la plus haute aspiration à laquelle le processus de conversion écologique peut et doit aspirer.** Et la paix comme gestion mûre des conflits, dans le rejet de la violence et dans la recherche de la médiation, de la conciliation, de la réparation, est une condition fondamentale pour que des relations justes entre les êtres humains et avec la nature puissent s'épanouir dans nos villes, ainsi que dans nos provinces et nos zones rurales. Faire prévaloir la paix sur le conflit, en revanche, est l'un des quatre critères de discernement en vue de l'action que le pape François a donné à tous les hommes et femmes de bonne volonté, dans l'encyclique *Evangelii Gaudium*.

Dans ce chemin difficile mais nécessaire, Marie Reine de la Paix peut nous aider par sa puissante intercession, mais pas seulement : par l'exemple de sa vie, elle peut être un modèle et un guide pour nous dans nos choix quotidiens. On commence à construire la paix, en effet, dans les relations quotidiennes. On commence à construire la paix en

La créature la plus humble et la plus haute

éduquant les enfants et les jeunes à vivre en paix avec leurs pairs, leurs voisins et les membres de leur famille.

L'invocation à Marie, Reine de la Paix, a été ajoutée aux litanies de Lorette par Benoît XV en 1917, au plus fort de la Première Guerre mondiale. Marie, Reine de la Paix, est invoquée avant tout en raison de sa relation avec son Fils, le Prince de la Paix. Theotecnus de Livia, au VII^e siècle, a déclaré que l'Écriture "a également appelé la Mère de Dieu paix, lorsqu'elle a dit : *"La justice et la paix s'embrasseront. La vérité germera de la terre"* (Ps. 84, 11). La paix, c'est Marie. La justice, c'est le Christ, et la fidélité, c'est le Christ". Les auteurs chrétiens, surtout au Moyen-Âge, ont reconnu dans la Bien-aimée du Cantique des Cantiques certaines caractéristiques de Marie. La Bien-aimée, par exemple, est appelée Sulamite (Cantique 7.1), c'est-à-dire celle qui apporte la paix par sa présence et son amour. De même, Marie, bien-aimée du Père, docile à l'Esprit et très proche de son Fils Jésus, a effectivement été une artisane de la paix dans sa vie quotidienne à Nazareth et à Jérusalem, au cours de son pèlerinage terrestre, et continue d'intercéder pour nous aujourd'hui le don de la paix du Ciel.



Très souvent, nous imaginons la vie quotidienne de Marie, Joseph et Jésus comme un petit paradis sur terre, où tout le monde vivait en harmonie et sans conflit. En réalité, il est très probable que la vie quotidienne à Nazareth était assez complexe d'un point de vue relationnel et exigeait de Marie un effort continu pour tisser et retisser des relations, en surmontant les malentendus, les préjugés et les rigidités. Selon les coutumes de l'époque, la jeune mariée allait vivre dans la famille de son mari, où elle partageait la vie quotidienne avec ses beaux-frères,

ses belles-sœurs et ses nombreux neveux et nièces. On imagine le brouhaha, les querelles, les petites envies et les jalousies qui ne pouvaient manquer dans la vie quotidienne d'une famille élargie. Les évangiles nous racontent d'ailleurs, entre les lignes, la lutte des habitants de Nazareth pour accepter la personne et le message de Jésus. C'était un petit village d'environ 300 habitants, où tout le monde se connaissait de l'intérieur. Cette situation n'a pas dû être facile pour Marie. Son apprentissage de la paix a certainement commencé ici.

Le livre des Actes des Apôtres nous donne également un aperçu de la première communauté, au sein de laquelle Marie est présente et sa présence est particulièrement significative. Nous le savons parce qu'elle est la seule femme du groupe à être appelée par son nom, comme les douze apôtres (Actes 1,14). L'auteur indique la "concorde" comme un trait caractéristique de cette première communauté et nous sommes tellement habitués à l'entendre que nous ne nous rendons pas compte à quel point cette concorde a dû être le fruit d'un patient travail de médiation et de réconciliation. Avant Pâques, en effet, Jésus avait prophétisé la dispersion des disciples (Mt. 26, 31) et, de fait, après son arrestation, les uns fuient, les autres renient. Certains, cependant, avec les femmes et Marie, trouvent le courage de rester jusqu'au bout. La première communauté était donc divisée en deux. Et la présence de Marie aurait pu constituer pour ceux qui avaient trahi une sorte de reproche continu. Si tel n'a pas été le cas, nous le devons aussi à la capacité de Marie de pardonner aux traîtres de son Fils et de les accueillir, tous, comme ses enfants.

Dans un monde blessé comme le nôtre, la paix ne peut fleurir que là où la miséricorde est semée en abondance. Marie connaît l'art et le prix du pardon et d'un accueil large, capable d'inclure tout le monde. Elle n'a vécu ni dans une famille ni dans une communauté idéale. Elle a dû recommencer chaque jour à pardonner, à dialoguer, à tisser et retisser des relations. *Confions-nous à elle et demandons-lui le don d'être des artisans de paix dans notre environnement, dans nos maisons, dans nos paroisses, dans les quartiers où nous vivons. La paix vécue parmi nous sera le plus beau témoignage de l'amour de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, qui embrasse et donne vie à toutes les créatures.*

Suor Linda Pocher, FMA

CHRONIQUES DE FAMILLE

Video d'invitation au Congrès de Fatima

Nous vous rappelons que **les inscriptions sont ouvertes pour le IXe Congrès de Marie Ausiliatrice qui se tiendra à Fatima du 29 août au 1er septembre 2024** mariaauxiliadora2024.pt/fr. En vue de cet important rendez-vous de la Famille salésienne, l'équipe organisatrice a promu une série de neuf vidéos dans lesquelles diverses personnalités du monde salésien invitent tout le monde à participer. Elles sont disponibles [sur ce lien](#).

Portugal: Congrès International de Marie Ausiliatrice 2024 à Fatima

Dans l'esprit de solidarité et d'entraide qui veut nous caractériser, un **"Fonds de solidarité"** a été créé auprès de l'ADMA primaire de Turin pour aider les groupes les plus nécessiteux à participer.

Tous les dons peuvent être envoyés par virement bancaire de l'ADMA - **IBAN IT16 V030 6909 6061 0000 0130 575** ou en suivant les instructions du lien suivant <https://www.admadonbosco.org>

Pour toute demande de contribution ou pour toute clarification, les chefs de groupe peuvent écrire à l'adresse suivante : adma@admadonbosco.org

Le montant reçu sera réparti entre les différentes candidatures. Il n'y a pas de contribution pour les participants individuels.



"Le Seigneur aime ceux qui donnent avec joie"



Je • vous donnerai
le • MAÎTRE
IX Congrès de Marie Ausiliatrice

Fatima 29 août - 1 septembre 2024

Inscription ouverte !

www.mariaauxiliadora2024.pt

Première récollection du nouvel Animateur Spirituel de l'ADMA première Don Gabriel Cruz

Le dimanche 4 février, le P. Gabriel Cruz, SDB, a dirigé la retraite de la Primaire de l'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA) pour la première fois depuis sa nomination comme nouvel animateur de l'association, qui a eu lieu le 1er janvier.



Pour l'accueillir à l'œuvre salésienne « Rebaudengo » de Cumiana, il y avait une grande « famille de familles » marchant sous le manteau de Marie. Le thème de la retraite, inclus dans le parcours de formation de l'année, centré sur le rêve des 9 ans et orienté vers le Congrès International de Marie Auxiliatrice de Fatima (29 août - 1er septembre 2024), était : « **Le Mystère du Nom : on reconnaît ce qu'on vit.** » Ce fut l'occasion de réfléchir sur le fait que Dieu, comme il l'a fait avec Don Bosco, appelle chaque personne par son nom et lui donne une mission qui doit être vécue dans la foi et la persévérance, avec la certitude qu'« au temps voulu », tout sera compris.

En plus de la catéchèse, un grand espace a été consacré par Don Cruz au récit du parcours personnel qui l'a conduit à l'ADMA. Avec un sourire joyeux et une grande simplicité le Salésien a parlé de sa naissance au Mexique, de sa rencontre avec le monde salésien, de son entrée au séminaire choisi « presque par hasard », de son désir d'être envoyé en mission, accepté après 10 ans de service. En formation initiale, dans les prisons et auprès des jeunes des rues de Mexico, puis des années de mission au Pakistan.

Équateur : En promouvant la dévotion à Marie Auxiliatrice dans l' "Unité Éducative Saint Thomas Apôtre" de Riobamba

Pour les salésiens, la dévotion à Marie Auxiliatrice, depuis les temps de Don Bosco, **est significative et fondamentale**, puisque leur patron a placé sa vie et son œuvre éducative et évangélisatrice entre les mains de la bonne Mère. Pour cela la communauté salésienne de Riobamba crée des espaces qui **renforcent cette dévotion parmi ceux qui en font partie**. Les membres du groupe ADMA jeune sont ceux qui ont la mission de promouvoir la dévotion à l'Auxiliatrice (secours des chrétiens). Actuellement il s'agit d'un groupe composé de 29 jeunes qui prient le Rosaire le 24 de chaque mois. Divisés en deux groupes, les jeunes filles et garçons visitent « l'Unité Éducative Saint Thomas l'Apôtre » de Riobamba, collège et école, avec qui ils réalisent cette activité



de manière interactive. Dans tous ces espaces, l'image de Marie Auxiliatrice n'y manque pas.

Messe commémorative pour les membres défunts d'ADMA

Chaque 24 du mois, pour tous les membres Adma décédés du monde entier, dans la **Basilique de Marie Auxiliatrice de Turin**, une messe commémorative est célébrée à 9 heures du matin.



INTENTION DE PRIÈRE MENSUELLE

Nous souhaitons unir les prières de tous les groupes Adma du monde à l'intention du Pape François.

Ce mois-ci, avec toute l'Église, nous prierons pour **le rôle des femmes**.

Nous prions pour que la dignité des femmes et leur richesse soient reconnues dans toutes les cultures et que cesse la discrimination dont elles sont victimes dans diverses parties du monde.



ENVOIE UN ARTICLE ET UNE PHOTO: Un article et une photo, sur une rencontre de formation, de commémoration du 24 du mois en l'honneur de Marie Auxiliatrice, d'une activité de volontariat qui s'effectue,... L'article doit avoir ce format: (Format avec extension*.doc, avec un maximum de 1200 caractères sans compter les espaces) et avec au moins 2 photos au maximum (Format numérique *.Jpeg, d'une grandeur pas inférieure à 1000px de largeur), accompagnée d'un titre et/ou d'une brève description, et le tout doit être envoyé à cette adresse: adma@admadonbosco.org. C'est indispensable d'indiquer dans l'objet du mail «**Chroniques de Famille**» et dans le texte: les données sur l'auteur (prénom, nom de famille, lieu de prise, Association ADMA d'appartenance, ville et nation). Avec l'envoi, vous autorisez automatiquement à l'ADMA d'élaborer, publier même partiellement et de divulguer dans n'importe quelle forme l'article et les photographies. Les images peuvent être publiées, à la discrétion de l'équipe de rédaction du site www.admadonbosco.org, et/ou dans les autres publications de l'ADMA accompagnées d'une didascalie.